ENTEROPSIS ROSCOFFENSIS n. sp., COPÉPODE PARASITE DE *STYELOPSIS GROSSULARIA* P. J. van BENEDEN.

NOTE PRÉLIMINAIRE

PAR

Édouard CHATTON et Ernest BRÉMENT

Ce Copépode a été trouvé par l'un de nous à la Station biologique de Roscoff dans une Ascidie de la famille des Cynthiadées : *Styelopsis grossularia* P. J. van Beneden, dont nos amis de Beauchamp et Garreta ont pris la peine de récolter de nombreux exemplaires. Il appartient à la famille des *Ascidicolidæ* et au genre *Enteropsis* Aurivillius, dont il constitue une espèce nouvelle : *Enteropsis roscoffensis* n. sp.

Nous comprenons ici la famille des Ascidicolidés telle que l'a définie Canu (1892), mais nous rappelons que Chatton (1909) a modifié cette définition relativement à l'absence possible de la segmentation du corps chez les formes les plus régressées (*Ophioseides joubini*).

L'étude de l'*E. roscoffensis* n. sp. nous oblige à une nouvelle modification qui porte sur le caractère suivant : « Les appendices disposés pour la natation ou pour la reptation, de structure très diverse, mais toujours biramés dans les quatre premières paires », que nous énoncerons ainsi :

Les appendices disposés pour la natation ou la reptation, de structure très diverse, généralement biramés, dans les quatre premières paires, mais pouvant devenir uniramés chez les formes les plus régressées.

Genre *ENTEROPSIS* Aurivillius 1885, (1)

Enteropsis Aurivillius ; 1885, pp. 238-242, pl. viii, fig. 12-28.

(1) Canu a compris dans son genre *Enteropsis* le parasite que Norman a décrit en 1869 sous le nom d'*Enterocola eruca*, nom conservé par Brady en 1878. T. Scott en 1892, en publia une nouvelle description illustrée, tout en lui reconnaissant des différences avec les *Enterocola* type. Quatorze ans après, en 1906, le mémoire de Canu (1892) étant venu à sa connaissance, Scott s'aperçoit que cet *Enterocola eruca* est un *Aplostoma*, et comme pour bien marquer cette nouvelle destinée, le débaptise. C'est ainsi qu'*Enterocola eruca* Norman devient à tort *Aplostoma affinis* T. Scott. Le principe de priorité veut que l'on conserve à ce Copépode le nom d'*Aplostoma eruca* Norman.

Enteropsis Canu ; 1886, pp. 365-376, pl. III.
Enteropsis Schimkewitsch ; 1889, p. 75-93 ; pl. III, fig. 1-2 ; pl. IV, fig. 19-20.
Enteropsis Canu ; 1891, p. 475.
Enteropsis Canu ; 1892, p. 218-220, fig. 17.

? *Ichnograde* (1) Hesse ; 1864, p. 349-351, pl. XII, fig. 12-23.
? *Haligryps* (2) Aurivillius ; 1885, p. 242-246, pl. IX, fig. 1-20.

Non *Enteropsis* T. Scott ; 1901, p. 241-242, pl. XVII, fig. 28-34.
Non *Enteropsis* T. Scott ; 1907, p. 369.

L'espèce type du genre est l'*Enteropsis sphinx* Aurivillius 1885 parasite de *Molgula ampulloïdes* Kupffer, et provenant de l'expédition de la Vega.

Cette espèce présente, entre autres caractères, l'antenne 4-articulée, dont l'article terminal à 2 pointes, les pattes thoraciques uniramées, réduites à un moignon conique.

Canu, en 1886, décrit d'après un exemplaire unique l'*Enteropsis pilosus* parasite d'une *Diazona hebridica* Forbes, provenant du rocher de la Jument, au sud-est des îles Glénans. Dans cette espèce, l'antennule est 2-articulée et les pattes thoraciques sont biramées à rames simples et courtes, l'exopodite étant inerme et l'endopodite armé de trois ou quatre crochets uncinés peu développés. Il croit qu'Aurivillius « peut avoir confondu la rame externe lamelleuse et inerme avec la partie basilaire » dans les pattes thoraciques. Et en 1892, lorsqu'il donne la diagnose du genre *Enteropsis*, il ne tient aucun compte des caractères attribués par Aurivillius à l'*E. sphinx*.

Or, il se trouve que l'*E. roscoffensis* n. sp. présente comme l'*E. sphinx* Aurivillius des pattes uniramées. Ses antennes sont 1-articulées, à extrémité simple très aiguë. Nous sommes donc amenés à modifier la diagnose générique de Canu (fondée sur la considération de la seule espèce *E. pilosus* Canu), comme il suit :

« 1° Les antennes 2-articulées et épaisses dans la femelle,

(1) Nous ne mentionnons le genre de Hesse qu'à titre de curiosité historique. Les documents de cet auteur sont trop imparfaits pour permettre une identification certaine avec les *Enteropsis* et ils ne sauraient en aucune façon légitimer une réclamation de priorité pour le nom générique *Ichnograde*.

(2) Considérés par Canu comme mâles d'*Enteropsis*.

3-articulées dans le mâle, préhensiles et terminées par deux épines recourbées dans les deux sexes.

« 8° Les premières pattes thoraciques biramées dans les deux sexes, avec les rames courtes et simples dans la femelle où l'exopodite est inerme et l'endopodite armé de trois ou quatre crochets uncinés peu développés ; avec les rames longues, 2- ou 3-articulées dans le mâle, où elles portent des épines denticulées et des soies plumeuses sur leurs bords latéraux et terminal » ;

qu'il faut modifier ainsi :

4° Les antennes préhensiles, à nombre d'articles variable et plus ou moins effilées à leur extrémité dans la femelle ; 3-articulées dans le mâle.

8° Les premières pattes thoraciques de la femelle uni- ou biramées avec, dans ce dernier cas, les rames courtes et simples ; biramées, avec les rames longues, 2- ou 3-articulées dans le mâle, où elles portent des épines denticulées et des soies plumeuses sur leurs bords latéraux et terminal.

Enteropsis roscoffensis n. sp.

Type de l'espèce : 12 ♀ adultes, dont une ovigère, trouvées dans des *Styelopsis grossularia* P. J. van Ben. (1) récoltées près de Roscoff, côte nord du Finistère, au rocher Rannic (voisinage ouest de la pointe de Bloscon), fin juillet 1909 et aux roches Duon, grotte d'Estellen bihan, 4 août 1909. — Mâle et embryons inconnus.

Femelle.

Dimensions des individus récoltés variant suivant l'âge de $2^{mm}5$ à $5^{mm}5$ de longueur.

Coloration générale ocre. Ovaires violets. Sacs ovigères violet pâle.

Mouvements lents de flexion du corps d'avant en arrière et oscillations lentes des péréiopodes. Mouvements vifs des antennes.

Corps cruciforme, cambré, à concavité dorsale, renflé, à cuticule mince, réticulée, non poilue. Trois régions peu distinctes : céphalon, péréion et pléon (fig. 1, 1). Proportions : T = 1, Pr = 14 Pl = 13.

(1) Un *Styelopsis* sur cent environ se trouve parasité, et par un seul individu seulement.

Céphalon surbaissé, sans rostre, séparé par un sillon du premier péréionite.

Péréion vaguement 4-segmenté, légèrement renflé dans chaque segment, atténué antérieurement et surtout postérieurement. Chaque péréionite présente souvent *in vivo*, un sillon dorso-latéral.

Pléon indivis, mal séparé du péréion, présentant vers le



Enteropsis roscoffensis n. sp. — 1. Femelle adulte, vue latérale; 2. Antennule droite, face antérieure; 3. Antenne droite, face antérieure; 4. Mandibule droite, face antérieure; 5. Premier péréiopode droit, face antérieure.

milieu de sa longueur un ressaut; à moitié postérieure parfaitement arrondie.

Bouche en fente transversale allongée, sans labre saillant, mais à rebords très épais, le supérieur muni de languettes triangulaires poilues dirigées postérieurement.

Anus médian dorsal, s'ouvrant sur le ressaut du pléon.

VULVES en fentes allongées, transversales, postéro-latérales, à bord dorsal épaissi.

ANTENNULES courtes, coniques, 1-articulées, portant quatre soies uncinées et une soie filiforme sub-apicale (fig. I, 2).

ANTENNES très vaguement 2-articulées, coniques, à pointe aiguë, unique, revêtues dans leur moitié distale de petites écailles triangulaires ; sur leur face externe trois mamelons couverts de ces écailles serrées (fig. I, 3).

MANDIBULES à exo en mamelon saillant, portant deux fortes soies revêtues d'écailles, à endo allongé muni de deux fortes soies plus longues que celles de l'exo. Une grosse soie conique sur le basi à la base de l'exo (fig. I, 4).

SECONDES MAXILLES sans caractères spécifiques méritant d'être mentionnés.

PÉRÉIOPODES I-IV équidistants, semblables, uniramés, 2-articulés, à basi massif; l'article distal trapézoïde vu de face et terminé par un crochet peu saillant, lamelleux, triangulaire (fig. I, 5).

PIÈCES FURCALES très réduites, cylindriques, terminées chacune par une soie grêle.

OVISACS de longueur un peu inférieure à celle du corps, cylindriques, renfermant chacun un grand nombre d'œufs.

Actuellement, quatre espèces d'*Enteropsis* sont suffisamment décrites pour être comparées :

Enteropsis sphinx Aurivillius, 1885.

♀ (1). Trouvées dans le sac branchial de *Molgula ampulloïdes* Kupffer provenant de l'expédition de la Vega. Le corps de la femelle, 9-segmenté, présente des bourrelets saillants analogues à ceux de l'*E. roscoffensis* n. sp. Sa longueur est d'environ 8^{mm} ; celle des sacs ovigères est moitié moindre. L'antennule est 3-, et l'antenne 4-articulée, le dernier article terminé par deux pointes. Chacune des deux rames de la mandibule est nettement divisée, l'exo en deux, l'endo en trois

(1) Les individus donnés comme mâles par AURIVILLIUS sont de jeunes femelles. CANU (1892) croit pouvoir considérer comme des mâles les formes décrites par AURIVILLIUS (1885) sous les noms d'*Haligryps teres* et *Haligryps aculeatus*.

articles. Comme dans l'*E. roscoffensis*, le basipodite mandibulaire, est pourvu d'une soie à la base de l'exo ; la lèvre supérieure comporte des languettes ciliées, ici au nombre de neuf. Les pattes thoraciques, au nombre de quatre paires, sont simples et coniques.

Enteropsis pilosus Canu, 1886.

♀ seule connue. Parasite dans le sac branchial d'un *Diazona hebridica* Forbes, dragué au large du rocher de la Jument, dans le sud-est des îles Glénans, près de Concarneau. Le corps, 10-segmenté, mesure 2^{mm} 1/2 de longueur sur 1/2^{mm} de largeur ; les sacs ovigères sont un peu plus petits que le corps de l'animal. L'antenne épaisse et 2-articulée est terminée par deux soies crochues. Les deux rames de la mandibule ne sont pas divisées en articles, le basi est dépourvu de soies et l'exopodite mandibulaire comporte deux soies terminales dont une très courte. Les pattes thoraciques des quatre premières paires sont biramées, la rame externe lamelleuse et inerme, l'interne plus longue et armée de trois griffes.

Enteropsis dubius Schimkewitsch, 1889.

♀ seule connue, trouvée dans la cavité branchiale de *Molgula groënlandica*, de la Mer Blanche. Le pléon 4-segmenté est aussi long que le péréion, lui aussi 4-segmenté et à un sillon dorso-latéral par segment. Labre sans languettes. Antennules 1-uniarticulées, inermes. Antennes à deux articles, le dernier à deux épines terminales. Mandibules (qualifiées de premières maxilles) 4-articulées, le dernier article à deux soies terminales inégales (sans mention de seconde rame). Maxilles (appelées pattes-mâchoires) sans caractères spécifiques. Péréiopodes biramés à exo armé d'une griffe, à endo en mamelon crénelé sur son bord externe (1).

Par sa mandibule et ses pattes uniramées, l'*E. roscoffensis* n. sp. se rapproche davantage de l'*E. sphinx* Aurivillius que de l'*E. pilosus* Canu, dont l'éloigne tout un ensemble de caractères, comme il ressort du tableau suivant :

(1) Nous remercions M. Wietrzykowski, qui a eu l'amabilité de traduire le mémoire en langue russe de Schimkewitsch.

Pléon à peu près aussi long que le péréion : *E. dubius* Schimkewitch.
Pléon ne dépassant pas la moitié du péréion :

Basipodite mandibulaire portant une soie conique à la base de l'exo. Péréiopodes I-IV uniramés.	Antennes 4-articulées, à dernier article terminé par deux pointes. Longueur du corps : 8mm..	*E. sphinx* Aurivillius.
	Antennes vaguement 2-articulées, le dernier article en poignard. Longueur du corps : 2 à 5mm...............	*E. roscoffensis* n. sp.
Basipodite mandibulaire dépourvu de soie à la base de l'exo. Péréiopodes I-IV biramés.	Antennes 2-articulées, le dernier article relativement massif et terminé par deux soies crochues. Longueur du corps : 2mm 1/2........	*E. pilosus* Canu.

L'*E. vararensis* T. Scott, d'après la description et les figures de T. Scott (1901) ne présente point dans ses appendices buccaux les caractères si particuliers des *Enteropsis* et semble plutôt appartenir à un genre différent, le genre *Adranesius* de Hesse. L'*E. vararensis* en effet, avec son corps fortement arqué à concavité dorsale et son pléon égal en longueur au péréion qu'il prolonge, paraît très voisin d'un Ascidicolidé décrit par Hesse en 1865 (p. 229-232), l'*Adranesius ruber* Hesse.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1885. Aurivillius (C. W. S.). — Krustaceer hos arktiska Tunikater (*Vega-Expeditionens vetenskepliga Jakttagelser, Stockolm*, IV, p. 223-254, pl. VII-IX).

1886. Canu (E.). — Description de deux Copépodes nouveaux parasites des Synascidies (*Bull. sci. France-Belgique*, (2), XVII, p. 309-320, pl. II-III).

1891. Canu (E.). — Les Copépodes marins du Boulonnais; V. Les semi-parasites (*Bull. sci. France-Belgique,* (4), XXIII, p. 467-487).

1892. Canu (E.). — Les Copépodes du Boulonnais : morphologie, embryologie, taxonomie (*Trav. Lab. zool. Wimereux*, VI, in-4°, 354 pp., XXX pl.).

1909. Chatton (E.). — Sur le genre *Ophioseides* Hesse et sur l'*Ophioseides joubini* n. sp. Copépode parasite de *Microcosmus Sabatieri* Roule (*Bull. Soc. Zool. France*, XXXIV, p. 11-19, fig. 1-8).

1864. Hesse (E.). — Observations sur des Crustacés rares ou nouveaux

des côtes de France. (Troisième article.) (*Ann. sci. Nat.* (*Zool.*), (5), I, p. 333-358, pl. XI-XII.)
1865. HESSE (E.). — Observations sur des Crustacés rares ou nouveaux des côtes de France (*Ann. sci. nat.* (*Zool.*), (5), IV, p. 223-258, pl. VI-VII).
1889. SCHIMKEWITSCH. — Observations sur la faune de la Mer Blanche. Première partie (en russe). (*Trav. Soc. St. Petersburg*, p. 1-137, v pl.)
1901. SCOTT (T.). — Notes on gatherings of Crustacea collected for the most part by the fishery-steamer « Garland » and the steam-trawler « St-Andrew » of Aberdeen, and examined during the year 1900 (*Rep. Fish. Board Scotland*, XIX, p. 235-281, pl. XVII-XVIII).
1907. SCOTT (T.). — Observations on some Copepoda that live as Messmates or Commensals with Ascidians (*Tr. Edinb. Field. Soc.*, V, p. 357-372).

REPTILES ET BATRACIENS RÉCOLTÉS PAR M. CH. ALLUAUD EN ÉGYPTE ET AU SOUDAN ÉGYPTIEN

PAR

Le Dr JACQUES PELLEGRIN.

M. Ch. ALLUAUD, lors de son précédent voyage (1905-1906), a récolté dans le Nil Bleu un certain nombre de Poissons dont j'ai déjà donné la liste ici-même (1). A cet envoi étaient joints quelques Reptiles et Batraciens recueillis également pour la plupart dans le Soudan égyptien, à la fin de 1905 et au début de 1906. Je viens d'en faire la détermination et l'on en trouvera ci-dessous la liste avec les provenances. Les espèces sont peu nombreuses, mais plusieurs sont représentées par de belles séries, quelques-unes sont intéressantes et ont enrichi les collections du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

REPTILIA

Geckonidæ

1. *Tarentola annularis* Is. Geoffroy St-Hilaire. — Environs du Caire.

Agamidæ.

2. *Agama pallida* Reuss. — Environs du Caire.

(1) Dr J. PELLEGRIN, Poissons du Nil Bleu récoltés par M. Ch. Alluaud. (*Bull. Soc. Zool. France*, XXXI, 1906, p. 125.)